

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DEUX DUCHESSES

DEUXIEME PARTIE—L'INTENDANT BERNARD

XVII — CE QU'ANNETTE VENAIT FAIRE CHEZ GASTON

—Annette! Annette! balbutia enfin Gaston, en s'élançant vers elle. Te voilà!

Je ne puis en croire mes yeux! Je te croyais à jamais perdue pour moi!... Il me semblait que je ne te verrais plus.

Il saisit ses mains qu'elle lui abandonnait.

—Oh! pardonne-moi! J'ai même cru, un instant, que tu m'oubliais... que tu ne m'étais plus.

—Non, Gaston, je ne t'oubliais pas!

—Et tu m'aimes toujours, n'est-ce pas?

—Oui.

Il la serra dans ses bras avec une joie folle, puis l'entraîna vers une chaise où elle s'assit.

Il se laissa tomber à genoux, devant elle, l'embrassant des yeux, prêt à rire ou à pleurer à la fois, ne comprenant qu'une chose, c'est qu'elle était là, oh! z lui, dans sa chambre, ne pouvant se lasser de se le répéter, de serrer ses petites mains dans les siennes, les couvrant de baisers où tout son cœur passait.

Elle le laissa faire quelques instants, le regardant aussi, se penchant sur lui; effleurant ses cheveux et son front de son haleine tiède.

—Mais j'ai bien souffert, va! lui dit-elle tout à coup.

Ces paroles le ramenèrent au sentiment de la réalité.

Sa première émotion était un peu passée; il la regarda mieux.

Le visage de la jeune fille, en effet, portait des traces de douleur et de fatigue qui frappèrent alors Gaston.

Jusque là, il n'avait vu, pour ainsi dire, que sa présence à elle et son bonheur à lui.

—Oh! mon Dieu! s'écria-t-il avec un accent de remords,

Je suis un fou, un égoïste. Je ne pense qu'à moi, qu'à la joie de te retrouver... Excusez-moi. C'est à force d'amour que j'oublie de t'interroger.

Que s'est-il passé?

D'où viens-tu?

Pourquoi et comment es-tu ici?

—D'où je viens? répondit Annette, baisant la tête et la voix, la rougeur au front, je viens de chez ma mère!

—Ta mère! Mais elle est morte!

—Non. Elle vit!

—Je ne comprends pas!

Mlle de Kandos se leva toute palpitante.

—Écoute, Gaston... ce que j'ai à te dire, à t'expliquer... est cruel, terrible...

Elle essayait de comprimer les battements de son cœur, d'une main; de l'autre, elle s'appuyait à l'épaule du jeune homme.

—Parle! fit-il.

—Tu t'appelles pourquoi tu refusais de demander ma main?

—Oui! oh! oui.

—Tu craignais de m'avouer ta naissance, le nom de ton père... Tu pensais que tu étais indigne de moi; tu te figurais que je pourrais rougir de toi...

—C'est vrai!

—Eh bien, Gaston, les rôles sont changés. C'est à moi de rougir... C'est à moi d'hésiter... de refuser, à mon tour, de



Il la serra dans ses bras avec une joie folle....